

Extrait de la causerie agricole de la "Gazette des Familles Canadiennes,"

M. P....., riche cultivateur, observait attentivement la conduite d'un d'un jeune serviteur qu'il avait pris depuis peu à son service et se convainquit de plus en plus qu'il était pour sa maison une acquisition très précieuse. Il le regardait déjà comme le plus habile de tous ses employés, pour les travaux du champ de tous genres.

L'hiver arrivé, il put se convaincre que ce jeune homme avait la main aussi heureuse pour les animaux que pour diriger une charrue. En effet, petit Baptiste, apportait une telle attention au bétail, lui donnait des soins si à propos, que chaque bête avait l'air heureux d'être sous la direction d'un pareil maître. C'était un spectacle ravissant de voir une étable aussi forte, des vaches et des bœufs si bien frottés, si bien étrillés, qu'ils avaient le poil fin et luisant comme si on leur avait donné une couche des varnis. Aussi, le fumier était enlevé tous les jours, avec soin, une épaisse litière leur servait de lit. De plus l'eau était renouvelé chaque jour, le fourrage, leur était servi par devant, pour pas laisser tomber la graine dans le poil, ce qui leur cause des démangeaisons, obstrue les pores de la peau et est très préjudiciable à leur sante.

Bientôt petit Baptiste donna à son maître une nouvelle preuve de son savoir faire, et lui dit : Monsieur si vous me le permettez, je ferai ce que je crois être des améliorations dans votre étable. Vos animaux y gagneraient considérablement si l'air était souvent renouvelé. Avec cette permission je pratiquerai des ventilateurs.

Mais dit son maître, tu n'est pas capable de faire cela toi-même.—Oui, Monsieur pourvu que vous me fournissiez la planche et les outils nécessaire. Le maître le voyant si habile mit à sa disposition tout ce qui était nécessaire. Quand cette amélioration fut terminée, il proposa la suivante :

Monsieur dit-il encore à son maître. j'ai lu dans mon journal d'agriculture, que si une vache pou donner du fumier solide pour engraisser un demi-arpent de terre, elle peut fournir assez d'urine pour engraisser une arpent ; il serait donc très avantageux de prendre les moyens de recueillir toute l'urine et le purin de vos animaux.

Mais comment vas-tu faire, lui demanda son maître ?—Monsieur, cette année surtout, c'est la chose la plus aisée du monde. Vous le savez, la terre n'est pas tout gelée : nous allons donc profiter de cette état de chose exceptionnel, pour amener dans la partie inoccupée de vos étables, une cinquantaine de voyages de terres. Cette terre, placée derrière vos animaux et même un peu dessous, servira à recueillir tout le liquide, et elle deviendra ainsi un bon engrais qui augmenterait considérablement la masse de vos fumiers.

Mon petit ami, lui répondit M. P..... fais tout ce que tu voudras, car je vois qu'on a qu'à gagner beaucoup à exécuter les plans.

Monsieur ajouta Baptiste, pardonnez-moi, si j'ose vous proposer ce que je crois être une autre amélioration ; j'ai lu encore quelque part que la sciure de bois résineux mise sous les chevaux les préserve du mal de pattes : comme il y a un moulin à scie à quelque distance d'ici et que la sciure y est accumulée depuis plusieurs années nous pourrions en transporter une bonne quantité. Cette litière imbibée d'urine augmenterait encore la masse de vos fumiers.—Je te laisse maître d'exécuter tout ce que tu voudras, pour l'avantage de mon troupeau lui dit M. P....., et le frappant doucement et amicalement sur l'épaule.

Les habitants.—Voilà bien des choses auxquelles nous n'avions jamais pensée et qui peuvent nous être très utiles.

M, le Curé.—Vous en verrez bien d'autres en suivant attentivement les améliorations que notre petit héros a pratiquées sur la terre de son maître.

Au printemps, le petit Baptiste qui s'entendait aussi passablement sur les bonnes vaches laitières, conseilla à son maître d'en vendre trois de son troupeau pour les remplacer par de meilleures. Ce conseil fut encore suivi, et son maître le chargea lui même d'aller au marché de la ville la plus voisine pour faire le choix qu'il jugerait convenable. Il n'eut qu'à se féliciter d'avoir chargé son jeune domestique de cette mission : car petit Baptiste lui amena trois vaches de premiers choix qui lui donnèrent plus de lait que tous ces plus fortes laitières et du meilleur.

#### PETITE REVUE.

Plusieurs familles canadiennes de St. Albans sont parties pour la Louisiane où elles vont chercher à s'établir.

Le revenu intérieur du Canada a été de \$14,357,080 en 1870 et de \$13,379,539 en 1869, donnant pour cette année un excédant de \$989,547

Jamais à Trois-Rivières les importations n'ont été aussi considérables que cet automne. Toutes les épiceries regorgent d'articles accumulés pour la consommation de l'hiver.

Plusieurs machines appartenant à la manufacture de laine d'Yamachiche sont passées samedi dernier. On nous apprend que cette manufacture sera en opération avant Noël. Tout inspire les plus belles espérances.

—Constitutionnel

Mardi dernier, sur le marché de St. Albans, le beurre s'est vendu de 35 à 42 cts. la livre selon la qualité.

Etat des revenus et des dépenses de la Puissance du Canada pour le mois finissant le 30 novembre 1870.

Douanes.....	\$986,579 21
Excises.....	462,122 66
Postes.....	56,957 67
Travaux Publics.....	102,340 00
Estampilles.....	15,333 14
Divers.....	61,367 06

Total..... \$1,684,699 74

Dépenses..... \$892,577 84

Le marché était pauvre samedi ; les produits de tous genres bien rares. En conséquence, les prix étaient un peu à la hausse. Le foin dont il y avait quelques charges s'est vendu \$19 le tonneau ; le bois \$4 la corde. Les bœufs apportent de grandes quantités de foin pressé. Ce foin est d'une excellente qualité, et se vend de 16 à \$17 le tonneau. La vente de ce foin fait sentir son influence sur le marché à foin d'Ottawa.—*Courrier d'Ottawa*

A jeune homme bon cheval, à cheval  
vieux homme.

Chevaux, chiens, oiseaux et serviteurs, jeune  
Gréent, mangent et écorchent les seigneurs.  
Quand le chat est hors de la maison,  
Souris et rat ont leur saison.  
Qui vit comme chat et chien  
N'a jamais repos ni bien.

Les Américains nous enlèvent une quantité considérable de bêtes à cornes. Ils vont même jusqu'à faire main basse sur les oies de nos cultivateurs. D'après un de nos correspondants ils n'en auraient pas achetés moins de 1500 dans le comté de Nicolet dans le cours de la semaine dernière. Un seul habitant en a vendu 200. *Union*

—Le foin pressé arrive à Ottawa en grande quantité sur le marché, mais on ne paraît pas aussi pressé à l'acheter au prix de \$20 la tonne.

Bétail de prix.—M. Cochran, l'éleveur renommé des Cantons de l'Est continue ses ventes d'animaux pur sang spécialement aux Américains de l'Ouest. Il a vendu dernièrement à un M. Clay, de Kentucky, cinq truies Berkshire pour la somme de \$1,300 et cinq génisses à un autre citoyen Kentucky à raison de \$5,500.